

Le prix des minutes : combien vaut une minute ?

Autor(en): **Rerick, Max**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **8 (1980)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-239519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le prix des minutes

Combien vaut une minute ?



Comme mon souhait est irréalisable, je dois me borner à des suppositions et, à en juger par la manière dont se comportent la grande majorité des enfants de ma connaissance, il m'est permis de penser que beaucoup me diraient à peu près ceci :

— Une minute ! c'est la soixantième partie d'une heure et une heure, c'est terriblement court, quand on joue ou qu'on flâne au sortir de l'école. Donc, une minute c'est fort peu de chose.

Ou bien : — Une minute ! mais c'est soixante secondes et une seconde s'écoule en un clin d'œil. Donc une minute, ce n'est presque rien.

Et parce qu'ils ont devant eux des millions de minutes, les petites insouciantes les gaspillent sans se douter que, plus tard, ils regretteront amèrement d'avoir perdu ainsi une partie de leur temps précieux.

Que diriez-vous d'une de vos camarades qui s'amuserait à jeter au fond du lac des sous, des écus, des pièces d'or, sous prétexte que son père est riche ? Vous le jugeriez bien imprudent, vous diriez qu'il a perdu la tête et vous auriez raison.....

Et, cependant, vous faites exactement la même chose à l'égard des secondes, des minutes et des heures !

Les Anglais, hommes d'affaires par excellence, ont coutume de dire : « Time is money », ce qui signifie : Le temps, c'est de l'argent, et les sommes qu'ils gagnent en raisonnant ainsi prouvent qu'ils ne se trompent pas.

Cependant le temps a encore plus de valeur que l'argent, attendu que la fortune la plus colossale ne peut pas acheter une seule minute ni procurer une foule d'autres choses que le temps nous permet d'acquérir.

Vous secouez la tête avec un sourire de doute, comme pour me dire que soixante secondes n'ont vraiment pas l'importance que je leur attribue. Voici quelques exemples qui vous persuaderont peut-être.

Il n'y a pas longtemps, un cheval de prix, qui pâturait non loin d'un fumier, tomba dans une fosse à purin. Le propriétaire avait des domestiques, des voisins obligeants, il possédait des cordes, des sangles, tout ce qui pouvait servir à retirer la

pauvre bête. Il ne lui manqua que deux ou trois minutes, car, lorsqu'on parvint à sortir le superbe animal, de ce bain désagréable, il venait de périr, asphyxié.

Trois minutes qui causent une perte de plus de mille francs ! et vous prétendez qu'une minute ne vaut pas grand'chose !

Je me hâte d'ajouter que la valeur de ces espaces de temps si courts ne se calcule pas toujours en monnaie sonnante. Elle peut être représentée par les richesses les plus variées dans le domaine matériel comme dans le domaine intellectuel et moral.

Que de trésors de connaissances, par exemple, pourraient amasser telle petite fille qui ne songe qu'à jouer, tel petit garçon qui a l'habitude de flaner, s'ils s'appliquaient à emmagasiner dans leur mémoire des notions d'arithmétique, de grammaire, de géographie, d'histoire naturelle, de couture ou d'économie domestique !

Je me souviens d'avoir trouvé, un matin d'hiver, à six heures, un petit porteur de lait qui répétait ses tâches sous une lampe électrique, à l'angle d'une rue, en attendant l'arrivée du laitier pour lequel il travaillait. Et l'histoire nous cite plus d'un homme devenu célèbre, quoique né dans la position la plus humble et qui consacrait à un travail acharné chaque instant de ses rares loisirs.

Un jeune employé qui, depuis de longues années, avait quitté la maison paternelle, fut prévenu que son père était très malade et désirait le revoir. Il se prépara au départ, mais au dernier moment se laissa absorber par une lecture futile, et, quand il arriva à la gare, l'express était parti depuis trente secondes. Par le train suivant il ne put rejoindre sa famille que deux heures après la mort de son chef vénéré. Il eut alors un accès de désespoir, devant le cadavre de son père, auquel il avait refusé la joie du revoir suprême et il se promit de ne plus employer follement ces petites minutes qui entraînent quelquefois de graves conséquences.

Il arrive même que la perte de quelques instants coûte la vie à une créature humaine. Ainsi, on envoie un enfant à la pharmacie chercher un remède qui soulagerait son frère ou sa mère en proie à une crise douloureuse. Le commissionnaire, oublieux du devoir, muse en route et, quand il rentre au logis, le docteur prend la fiole en disant : « C'est *trop tard*, tout est fini maintenant. » Quels remords ce malheureux retardataire n'emportera-t-il pas à travers les années !

On raconte qu'un homme, accusé d'un crime, avait été condamné à l'échafaud. Le matin du jour fatal, on découvrait une circonstance qui semblait prouver son innocence et on

dépêcha un courrier à la capitale, car seul un ordre du gouverneur pouvait révoquer l'arrêt de mort. Dans l'intervalle, on commence les préparatifs funèbres et vous vous figurez sans peine l'attente anxieuse de la foule et surtout celle de la famille désolée. Enfin l'heure fixée pour l'exécution sonne lentement. Rien. On attend un quart d'heure. Toujours rien. Alors, on admet que le gouverneur maintient la condamnation et le bourreau accomplit sa sinistre besogne. Presque au même instant, des cris annoncent le retour du courrier. Il est porteur du mandat d'acquittement, mais, pressé par la soif, il est descendu de cheval, il a perdu quelques minutes à se désaltérer et il arrive trop tard pour sauver la vie d'un innocent.

Non, ne perdez plus à l'avenir de ces petites fractions du temps que Dieu vous accorde afin qu'on ne puisse pas répéter à votre sujet l'annonce que publia une fois un journal américain :

« Il a été perdu une heure en or, enrichie de soixante minutes de diamant. On n'offre pas de récompense à celui qui la trouvera, car le temps perdu ne se retrouve jamais. »

MAX RERICK.



ABONNEMENT



Avec le renouvellement de l'année, arrive aussi le bulletin vert, pour l'abonnement à votre revue "L'AMI DU PATOIS" !

Son prix de Fr. 8.-- est bien modique compte tenu du travail que demande son édition et surtout le renchérissement du papier.

Nous nous recommandons alors auprès de vous, chers abonnés, pour le paiement dès que possible. Il est plus intéressant de recevoir les abonnements au début de l'année. Cela évite bien des ennuis et des frais de rappels. Merci à tous ceux qui arrondissent le prix.